Guerre et paix – 2003

Cette exposition a été organisée pour accompagner le colloque international initié par le CRHMA (Centre de Recherches sur l'Histoire du Monde Atlantique), le laboratoire de l'UFR d'Histoire de l'université de Nantes, et les universités de Cocody (Côte d'Ivoire) et d'Antananarivo (Madagascar).
En raison d'évènements dramatiques survenus en Côte d'Ivoire, ce colloque, initialement prévu à Abidjan les 18, 19, 20 décembre 2002 a été reporté mais l'exposition a cependant été montée par «Images & Mémoires», et a circulé dans la région nantaise et angevine avant d'être présentée au public ivoirien au Centre Culturel Français d'Abidjan, puis à Paris, en différents lieux. Les panneaux sont toujours disponibles pour une éventuelle présentation.

Conçue et réalisée par Georges Meurillon (Laboratoire PRODIG/ CNRS-Institut de géographie, Paris 1) et par Alain Tirefort (CRHMA, Université de Nantes), cette exposition comporte **28 panneaux de 100cm x 140cm**. Elle présente près de **250 documents iconographiques** provenant pour l'essentiel des membres de l'association : images de presse, gravures, photographies, cartes postales, cartes et plans… Afin de ne pas isoler les images des textes qui les accompagnent, certaines pages de journaux de l'époque ont été intégralement reproduites.

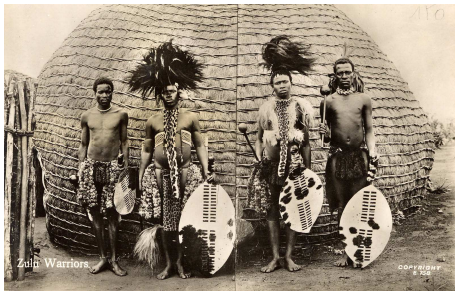
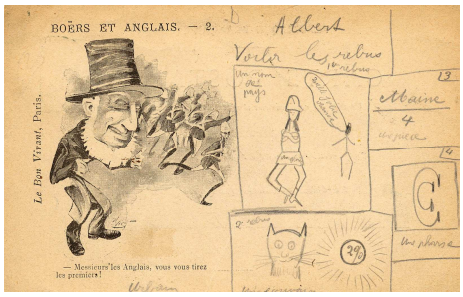
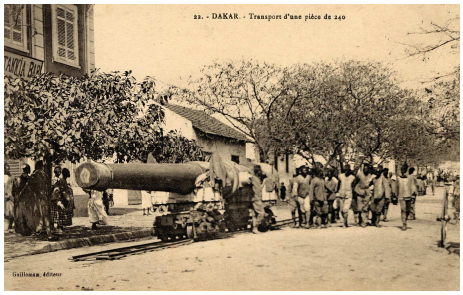
Cette exposition prend le parti de montrer qu'il peut exister un autre discours que le discours verbal pour parler de la Guerre et de la Paix :

"Porter à la connaissance du plus grand nombre de multiples sources documentaires, afin de fournir à tout un chacun des éléments de compréhension de la société dans laquelle il vit, est une des missions fondamentales de tout enseignant-chercheur. Est-il utile de rappeler que les sources sont indispensables à l'historien ? matériaux documentaires et démarche scientifique sont tous deux imbriqués de façon indissoluble et continue.

Familier du document écrit qui, pendant des lustres, a été son pain quotidien, l'historien est encore souvent déconcerté par l'oralité et l'iconographie. L'exemple de l'Afrique noire et de Madagascar entrés en force depuis les années 1970 dans le champ des chercheurs montre, sans conteste que, soumises à critique, les données

orales et les images ne sont nullement mineures dans l'essor de l'histoire de cet espace géographique.

Rendre la mémoire iconographique aux populations du Sud, n'est-ce pas par ailleurs contribuer modestement à la quête de leurs identités ? Toute source, par son contenu, ne participe-t-elle pas à sa manière à l'édification des Etats-Nations ?"

Elle démontre enfin, s'il en faut, l'importance prise par la carte postale dans l'iconographie du début du vingtième siècle :

"*Objet de vente bon marché, témoin d'un monde disparu en même temps que contemporaine de la mise en tutelle de l'Afrique, la carte postale, outre les savantes mises en scène de ses « scènes » et de ses « types », se révèle un document irremplaçable par l'abondance de ses données".*